



## Inventaire historique et archéologique des communes de la Communauté "Champagnole Porte du Haut Jura"

*Compilations de données et de textes  
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)*

### PONT-DU-NAVOY

#### A - Structures et vestiges préhistoriques, archéologiques et historiques

- ❶ Multiples voies de toutes époques
- ❷ Au nord de la commune, a proximité de l'Ain, près du Bois de Prude (alt.  $\pm$  470 m), enceinte de datation indéterminée
- ❸ Au Bois Combe à la Faux (alt.  $\pm$  515 m) enclos quadrangulaire interprété comme un enclos funéraire protohistorique
- ❹ Au lieu-dit Sur la Plaine (alt.  $\pm$  475 m), trois enclos circulaires non visibles au sol : il s'agit peut-être d'enclos funéraires protohistoriques
- ❺ Au « Couvent des Dames de Rozay », présence de tuileaux, céramique, ainsi que d'une meule en grès et de murs
- ❻ À six cents pas environ de la vieille chapelle de Saint-Vallier, dans une plaine nommée la Joinchère, on voit un rassemblement de tumuli
- ❼ Un climat du territoire de Châtillon se nomme « à la guerre »
- ❽ Le champ des Angoules, voisin, témoigne par des débris de tuiles à rebords et striées, par des morceaux de ciment composés de brique pilée et de chaux, et par des moellons épais, qu'il y existait des bâtiments de construction gallo-romains
- ❾ A la Buchille, une maison-forte importante en occupait le centre. Une carte géographique de 1658 confirme l'existence d'un ouvrage, mais surtout fait apparaître un pont sur la rivière « d'Ain ». Plus au sud, au passage du bief de Fosse, on découvre un éperon barré par un fossé. Des traces de constructions sont décelables dans la prairie extrême dominant de vieux chemins
- ❿ Pont du XVIIIème siècle sur l'Ain
- ⓫ Voies anciennes (romaines ?) descendant de la Cote de l'Heute

*Les numéros renvoient à des localisations sur cartes*

## B - Sources bibliographiques

CLERC Edouard	La Franche-Comté à l'époque romaine, représentée par ses ruines (1847)
Collectif	Pont-du-Navoy - Bulletin N°19, février (1996)
LENG François	Mont-Rivel, site gallo-romain en Franche-Comté La Taillanderie (1990)
MEYER A.	Les passages de Lheute entre le col de Mirebel et le col de Montrond - Manuscrit non daté
MONNIER Désiré	Annuaire du département du Jura (1855)
ROTHER Marie-Pierre	Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001)
ROUSSET Alphonse	Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département - Département du Jura (1853-1858)
Vouivre Champagnolaise (la)	Prospections (1992)

## C - Extraits de textes publiés

Dans la partie la plus riante de la vallée qu'arrose l'Ain, se dresse un pont en pierre hardiment jeté sur la rivière. A l'entrée de ce pont, se groupe une modeste bourgade dont on ne soupçonnerait point l'antique importance, si les châteaux de Monnet, de Montsaugéon, de Mirebel et de Châtillon, qui formaient autour de sa tête un cordon de citadelles, n'avaient pas laissé de ruines pour l'attester. Ce village, qui portait le nom de Navoy, parce qu'une barque y servait jadis au passage de l'Ain, était un des principaux centres autour desquels rayonnaient les voies romaines de la Séquanie. Là, passait la route de Pontarlier et de Champagnole à Lons-le-Saunier. Depuis le célèbre chêne à la Vierge, dans le tronc duquel avait été pratiquée une niche décorée d'une madone pour détruire un culte païen, ce chemin gravissait la côte de l'Heute et passait près de l'église de Mirebel. Sa direction est encore marquée sur le rocher par les empreintes que les roues des chars y ont laissées. Une seconde voie, venant de Poligny et appelée aujourd'hui la vieille route de Poligny, traversait le village et conduisait à la ville d'Antre et à Genève par deux chemins différents longeant la rive gauche et la rive droite de l'Ain. Ces deux chemins se réunissaient près du pont pour se prolonger sur Salins par Crotenay et Montrond. Par sa position, le village du Pont-du-Navoy devait être dans les temps anciens un lieu d'étape considérable. Ruiné par les invasions germaniques sans doute au

temps où se livra cette sanglante bataille qui convertit la Combe d'Ain en un immense sépulcre, il ne put jamais se relever de ses désastres. Les titres du moyen-âge n'en font nulle mention avant le XIII<sup>ème</sup> siècle.

### **Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1857)**



#### **437 - Pont-du-Navoy (alt. 465-743 m ; 9,46 km<sup>2</sup>)**

Commune située a l'extrémité septentrionale de la Combe d'Ain, implantée de part et d'autre de l'Ain et dominée à l'ouest par la Chaîne de l'Heute. "Le sol, composé de terre glaise, est d'une médiocre fertilité." : A. Rousset, 1853-1858, 5 [1857], p. 316.

Selon les érudits du XIX<sup>ème</sup> siècle, la commune comporte un carrefour de voies antiques ; leur datation reste néanmoins à ce jour très incertaine :

- Une voie reliant le val de Mièges au val d'Ain par Boujailles et Charency et Champagnole : Fr.-F. Chevalier, 1767, p. LIX ; Ed. Clerc, 1853, p. 149, carte.
- (03) Un chemin de Salins à Pont-du-Navoy par Poligny et Picarreau, traversait la côte de l'Heute un peu au nord de *la Grange de Vermillière* dans la commune de Bonnefontaine puis descendait sur Pont-du-Navoy où elle portait en 1857 le nom de *vieille route de Poligny*. Cette voie, indiquée sur les cartes I.G.N. au 1/25 000 comme voie romaine, a été repérée lors de prospections aériennes à Picarreau en 1978 par Chouquer qui l'interprète comme un axe médiéval. G. Chouquer, 1978, 1 photo couleur : Ed. Clerc, 104 p. 149 ; A. Rousset, 1853-1858, 5 [1857], p. (Picarreau) et 1853-1858, 5 [1857], p. 317 (Pont-( Navoy) ; J.-L. Odouze, 1991, II, p.. (Bonnefontaine) ; Cl. Jeandot, 1996, p. 9-10 (da] le tracé de cette voie de Pont-du-Navoy à *la Grange de la Vermillière*).
- Un autre tracé est proposé se dirigeant sur Salins. A. Rousset le fait passer par Crotenay et Montrond. A. Rousset, 1853-1858, 5 [1857], p. 317. J
- Une voie se dirige sur Villards-d'Heria par Clairvaux : Ed. Clerc, 1853, p. 149, 159, carte ; D Monnier, 1855c, p. 180 ; A. Rousset, 1853 [1857], p. 317.
- Une autre se dirige sur Izernore (Ain - 01) par la rive droite de l'Ain en passant par les communes de Blye, Pont-de-Poitte et Orgelet: Ed. Clerc, 1853, p. 74 carte : A. Rousset, 1853-1858, 5 (1857), p. 31
- Une voie se dirigeant vers Lons-le-Saunier traverse la commune au chêne à la Vierge puis gravit la côte de l'Heute et passe près de l'église de Mirebel « Sa direction est encore marquée sur le rocher par les empreintes que les roues des chars y ont laissées » A. Rousset, 1853-1858, 5 [1857], p. 317.
- Une voie en provenance d'Arlay se dirigeait sur Pont-du-Navoy en montant la côte de Frontenay et en descendant la côte de L'Heute. Celle-ci était encore pavée au XIX<sup>ème</sup> siècle : B. Abry d'Arcier, 1881

❷ (09) Au nord de la commune, à proximité de l'Ain, près du Bois de Prude (alt. ± 470 m), B. Callois repéra au cours d'une prospection aérienne une enceinte de datation indéterminée : B. Callois, 1983 (signalée à tort sur la commune de Crotenay) : Aubert, 1984c, p. 23. La vérification au sol fut impossible en raison de la présence d'une friche impénétrable : F. Jeudy, 1993, p. 16.

❸ (07) Au Bois Combe à la Faux (alt. ± 515 m) R. Chouquer a repéré au cours de prospections aériennes un enclos quadrangulaire interprété comme un enclos funéraire protohistorique. Cet enclos n'était pas visible au sol lors des prospections pédestres réalisées en 1983 par Fr. Jeudy : G. Chouquer, 19791); F. Jeudy, 1993, p. 16 ; M.

Delemont, 1995, n° 76.

④ (10) Au lieu-dit *Sur la Plaine* (alt. ±475 m), P. Petrequin a repéré lors d'une prospection aérienne trois enclos circulaires non visibles au sol : il s'agit peut-être d'enclos funéraires protohistoriques : F. Jeudy, 1993, p. 16 ; M. Delemont, 1995, n° 77.

⑤ (07) E. Fournier signale des tumulus dans la commune sans aucune précision sur leur localisation : E. Fournier, 1928, p. 104. Aucune trace n'en a été repérée sur la commune lors des prospections pédestres de 1993 : Fr. Jeudy, 1993, p. 16.

### **Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)**



## **LES PASSAGES DE MONTROND**

Il y a d'abord le passage au Nord de la Tour de Montrond, qui accueille la, voie au plus grand trafic, la Nationale 5. Elle fut dans le passé, impériale et royale, mais en deçà, les auteurs et les cartes anciennes en font irrégulièrement mention. De Poligny son tracé passait par Chamole et Molain. Beaucoup plus citée était la voie venant de Salins, appelée "*vie blanche*" dans la forêt des Moidons et "*chemin saunier*" après avoir passé de l'Ouest à l'Est de Lheute en franchissant le Col Sud de Montrond. Nous la retrouvons régulièrement sur la rive droite de l'Ain. Elle était donnée pour importante. Elle fut sans doute une route du Sel.

A la limite territoriale de la Commune, une échancrure dans la crête de Lheute permet le passage d'un chemin de desserte locale entre Crotenay et Besain. Nous le retrouverons dans le chapitre suivant.

## **LES PASSAGES DE CROTENAY**

Le chemin précité, assurant la meilleure liaison directe entre Crotenay et Besain est dit « *chemin vieux* ». Sa fréquentation régulière n'a cessé qu'avec la facilité récente des déplacements motorisés. Il se raccorde près de la crête au « *chemin blanc* » qui a son origine plus au Sud, au pied de la côte.

Nous arrivons maintenant à Pointa un des plus beaux passages de la chaîne de Lheute. Il a été signalé par Messieurs Jean LAMY et Arthur BROCARD, grands traqueurs de chemins antiques.

Le dégagement a été effectué par les élèves et les maîtres de l'E.N.P, de Crotenay en 1967. Un décapage en surface de la rampe d'accès a mis à jour une voie à ornières taillées de 1,10 m et à marches régulières de 0,20 m. La partie sommitale en tranchée est également à ornières et le passage des moyeux des voitures est aménagé dans la roche en place. Des structures annexes nombreuses témoignent de l'évolution au cours des temps en fonction des besoins du trafic.

Le dernier passage sur le territoire de la commune de Crotenay est le passage du « *Creux de l'Enfer* » conquête récente de l'ère industrielle pour faire passer en 1859 la route Départementale N° 5, de Champagnole à Voiteur et la Départementale N° 24 de Pont du Navoy à Poligny. Antérieurement il n'y eut qu'un chemin passant près du *Creux de l'Enfer* joignant Pointa à *la Vermillière* en longeant le château de *Garde le Comte* ou de *la Verne*, maison forte construite au 13<sup>ème</sup> siècle par les seigneurs de Mirebel.

## LES PASSAGES DE PONT DU NAVOY

500 m au sud du *Creux de l'Enfer* on peut découvrir un passage assez discret, mentionné sur les cartes mais que le temps efface. Nous le notons simplement pour mémoire avant d'arriver 600 m plus au sud à l'important passage du col de *la Vermillière* dont le rôle de passage obligé depuis la préhistoire n'a cessé qu'avec la mise en service de la Départementale N° 24 en 1859. Partant d'un même point proche du pont sur la rivière d'Ain, trois voies ont été successivement construites pour accéder au col :

la première, médiane, dont la conception, le cheminement, le rapport avec la voie suivante, apportent une forte présomption à son droit d'aînesse. Disons la ... très ancienne.

La deuxième, dite romaine par les auteurs et les cartes, gravit la côte de Lheute pratiquement en ligne droite.

La troisième, route royale, construite par l'ingénieur QUERRET au 18<sup>ème</sup> siècle. D'une très belle emprise de 8 m de large, elle n'eut qu'un siècle d'utilisation car elle fut remplacée par la départementale N° 24 qui se raccorda à la départementale N° 5, le temps du passage au *Creux de l'Enfer*.

Le col franchi à 633 m d'altitude, on observe dans la descente vers l'ouest, cinq voies au moins qui se regroupent à la base pour continuer sur une levée en direction de Picarreau, Le Fied, Plasne. Le chemin du *Mont Pave* qui succéda à celui de *St Savin* aboutit à Poligny. A noter, à la base ouest du col, une source (curiosité géologique) : *la Fontaine au Larron*.

Lheute prend de l'altitude, bientôt 743,6 m, les passages y sont rares. Cependant un chemin entre Pont du Navoy et le sud de la clairière culturale de la ferme de *la Vermillière* s'insinue à la faveur d'une petite combe parallèle, et, en face à la commune de Bonnefontaine, un sentier muletier gravit la côte abrupte.

## LES PASSAGES DE MIREBEL

Le premier que nous rencontrons en quittant la limite administrative de Pont du Navoy est un sentier muletier, disparu de la carte et en partie au sol, qui a connu une fréquentation importante à l'époque où le minerai de fer extrait à Bonnefontaine était lavé au *Patouillet* et acheminé au haut fourneau de Pont du Navoy à dos de mulets.

Nous arrivons à la fin de notre promenade de crête où nous constatons une situation identique à celle de départ : un château féodal sur une butte encadrée de deux cols.

Le premier au nord, le *col de Tournebise*, passage naturel faisant correspondre l'Est, la Combe d'Ain, où dominent les vestiges néolithiques, gaulois, gallo-romains et burgondes, avec l'Ouest, où le souvenir du moyen-âge est encore présent avec les villages disparus de Mirebel le Bourg, Trébion, An, et l'abbaye de Baume les Moines.

Le passage du col Sud, dit col de Mirebel, nous le devons à l'amiral de France, Jean de VIENNE, dans la seconde partie du 14<sup>ème</sup> siècle. Ce chemin de conception moderne fut repris par l'ingénieur QUERRET, déjà cité, pour en faire une route royale qui devint au 19<sup>ème</sup> siècle la route départementale N°2 de Chalon en Suisse, ainsi qu'en attestait à la sortie du pont la dernière borne en pierre, disparue, victime de la circulation.

Puisque nous sommes dans les souvenirs, laissez-moi vous rappeler que dans un des chemins creux qui descendent du col de Mirebel en direction de la villa gallo-romaine dite « *des Dames de Rosay* » vous trouverez une croix érigée à la mémoire de César BOTTAGISI de Mirebel mort accidentellement en ce lieu le 28 septembre 1962.

Sur 13 km 500 des 80 de la chaîne de LHEUTE nous avons rencontré douze passages ouverts à tous les types de voies : deux routes de prestige à vocation internationale à chaque extrémité, des voies chargées d'histoire, des chemins de communications locales, et jusqu'aux sentiers muletiers parce que le minerai de fer de Bonnefontaine devait être

acheminé au haut fourneau de Pont du Navoy.

L'historien Lucien FEBVRE a écrit : « ce qui fait la route, ce n'est pas le tracé mais le trafic. Quand il y a nécessité de trafic, on passe ». Le besoin de passer a dû être important depuis des millénaires pour que la barrière de Lheute ne soit pas un obstacle entre le plateau et la Combe d'Ain.

**A. MEYER - Manuscrit non daté**



Au « *Couvent des Dames de Rozay* », présence de tuileaux, céramique, ainsi que d'une meule en grès.

**François LENG - Mont Rivel (1990)**



Au « *Couvent des Dames de Rozay* », à l'extrémité Nord du champ, à 30 mètres à l'ouest de la maison de garde-barrière, rencontre d'une fouille sauvage ayant dégagé un angle de mur, en petit appareil, conservé sur un mètre de hauteur en moyenne, reposant sur deux assises débordantes. A proximité immédiate, des moellons affleurent, dessinant une partie de bâtiment avec plusieurs salles.

**La Vouivre Champagnolaise. Prospections (1992)**



A un kilomètre à l'orient de Châtillon, c'est-à-dire à six cents pas environ de la vieille chapelle de Saint-Vallier, et dans une plaine nommée *la Joincière*, on voit un rassemblement de tumuli que les gens du peuple prennent pour des redoutes. [...] La plupart avaient encore leur hauteur primitive qui variait de deux à cinq mètres.

Un climat du territoire de Châtillon se nomme « *à la guerre* ».

Le sol du « *couvent de Rosay* » retentit comme une cave. On a trouvé dans le champ du même nom des lames et des débris d'ustensiles en fer, dont un particulier de Villard sur Ain a fabriqué des couteaux de cuisine !

Le *champ des Angoules*, qui en est aussi voisin, témoigne par des débris de tuiles à rebords et striées, par des morceaux de ciment composés de brique pilée et de chaux, et par des moellons épais, qu'il y existait des bâtiments de construction gallo-romains, depuis longtemps anéantis.

**Désiré MONNIER - Annuaire du Jura, p. 330 (1849)**



À *la Buchille*, une maison-forte d'une certaine importance en occupait le centre. Une carte géographique de 1658 confirme l'existence d'un ouvrage, mais surtout fait apparaître un pont sur la rivière « d'Ain ». De ce pont on pouvait rejoindre la maison-forte et continuer vers Monnet. Plus au sud, au passage du Bief de Fosse, qui coule dans un profond vallon,

on découvre un éperon barré par un fossé. Des traces de constructions sont décelables dans la prairie extrême dominant de vieux chemins. La liaison avec Pont du Navoy existait aussi, elle figure au cadastre de 1823.

**Pont-du-NAVOY - Bulletin N°19, février 1996**



## **FORGES**

Le premier établissement de ce groupe métallurgique remonte à une date ancienne, mais, à ne compter que de leur rétablissement sur une plus grande échelle, ce fut en 1784, qu'il prit de l'importance, en vertu d'autorisation du conseil d'État du 21 août 1780. Il a fallu dériver la rivière d'Ain à la distance de 400 mètres pour obtenir une chute de 3 mètres. Le haut-fourneau n'a fonctionné que depuis 1800. On y traitait les mines de Boucherans, des Faisses, de Mirebel, de Verges, etc. ; mais la difficulté d'approvisionner assez largement de combustible végétal, et l'éloignement de la source principale des matières premières, ont fait abandonner ce fourneau depuis nombre d'années.

On trouve dans ce groupe métallurgique : 1 haut-fourneau en chômage, 2 forges, 1 four qui ne fonctionne qu'un quart de l'année, 5 feux d'affinerie dont 3 en chômage, 1 tréfilerie, 1 clouterie à froid, qui férient de même par suite de la faillite de M. Gauthier, qui tenait l'usine de Pont-du-Navoy à titre de bail. Le maître de l'établissement (M. Olivier) est malheureusement perclus.

Les ouvriers attachés à cette usine sont au nombre de 57, dont 33 hommes salariés à 2 frs., 4 femmes à 0,75 c. et 20 enfants à 1 fr.

En 1840, cette usine a consommé

- 1°. En bois, 6.060 mètres cubes ou stères à 6 fr., ce qui a donné lieu à une dépense de 36.360 fr. - Le combustible se tire de différentes forêts du département.
- 2°. En charbon de bois, 840 mètres cubes à 20 fr, qui donnent 16.800 fr.
- 3°. En charbon de pierre, 2.160 hectolitres à 3 fr.50 l'hectolitre, faisant 7.560 fr. Cette matière vient de Rive-de-Gier.
- 4°. Fonte et fer, 480.000 kil., acquis à 240 fr.les mille, et coûtant en bloc 115.200 fr. Cette matière provient des hauts-fourneaux et forges du Jura et du Doubs.

**Désiré MONNIER - Annuaire du Jura, p. 302 (1846)**